



HORIZONS/THÉÂTRE

Revue d'études théâtrales

15 | 2022

Lieux de spectacle, architecture en devenir

Un nouveau ou un autre théâtre : Nanterre-Amandiers, un cas exemplaire

Romain Fohr



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ht/3725> DOI : 10.4000/ht.3725

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2022 Pagination : 108-122

ISBN : 979-10-300-0795-4 ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Romain Fohr, « Un nouveau ou un autre théâtre : Nanterre-Amandiers, un cas exemplaire », Horizons/ Théâtre, 15 | 2022, mis en ligne le 01 septembre 2023



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

ROMAIN FOHR

Romain Fohr est maître de conférences à l'Institut d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Il a enseigné au Théâtre école d'Aquitaine (ENSAD d'Agen), aux conservatoires d'Amiens, Orléans et Soissons, au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt (section danse), à l'École-miroir d'Épinay-sur-Seine, dans les écoles supérieures d'arts visuels de Monaco, Orléans, Paris et La Cambre (Bruxelles), à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, à l'École internationale des arts de la marionnette (Charleville-Mézières). Il a publié : *Scénographie, 40 ans de création* (avec L. Boucris et J.-F. Dusigne), *La Scène circulaire aujourd'hui* (avec G. Freixe), *Du décor à la scénographie, Anthologie commentée de textes sur l'espace scénique occidental et extra-occidental* (vol. 1 et 2) à L'Entretiens.

Mail : romain.fohr@sorbonne-nouvelle.fr

RÉSUMÉ : Comment aménager un ancien théâtre conçu dans les années 1960 en France en un lieu plus écologique, plus économique, plus accueillant, plus lumineux, plus conforme aux demandes des créateurs et des spectateurs ? L'exemple de Nanterre-Amandiers semblerait-il traduire les questionnements sur la nécessité

fondée de détruire nos théâtres bâtis depuis l'après-guerre pour en reconstruire de nouveaux quelques mètres plus loin ?

MOTS-CLÉS : Nanterre-Amandiers, scénographie, réhabilitation, Debauche, Chéreau, Martinelli, Quesne, Rauck.

ABSTRACT: How can we set up an old theatre founded in France's Sixties into a more ecological, more welcoming, brighter, more accurate place for creators and spectators? Is the example of Théâtre des Amandiers a concretization of the potential necessity to destruct our post-WWII

theatres to create new ones few meters away?

KEYWORDS: Amandiers Theatre Nanterre, Set-Design, Rehabilitation, Debauche, Chéreau, Martinelli, Quesne, Rauck.



Un nouveau ou un autre théâtre : Nanterre-Amandiers, un cas exemplaire

EN 2019¹, PHILIPPE QUESNE EXPLIQUE QU'IL A DÛ SE BATTRE pendant des mois pour faire entendre à la municipalité son vœu de ne pas détruire le Théâtre des Amandiers à Nanterre, initialement construit sous la direction de Pierre Debauche (avec son directeur technique Carlo Trombetta), mais de l'aménager en un lieu plus écologique, plus économique, plus accueillant, plus lumineux, plus conforme aux demandes des créateurs et des spectateurs. Rétrospectivement, les matériaux dangereux (type amiante), le manque d'accessibilité et les usages énergétiques mal maîtrisés des théâtres réalisés sous l'impulsion politique d'André Malraux furent des erreurs lors de leur conception qui peuvent être résolues avec les techniques actuelles de réhabilitation de bâtiment. Nos temples de la culture aux grandes colonnes et aux escaliers somptueux ne correspondent toujours pas à des lieux culturels populaires et décentralisés. Le directeur du Théâtre des Amandiers s'interrogeait : « Pourquoi et comment construire un nouveau théâtre ? »

Pour cela, Philippe Quesne a voulu défendre le bâtiment initial ainsi que le second bâtiment construit à l'arrière de la grande salle, sous l'ère de Patrice Chéreau et Catherine Tasca, bâtiment prévu comme atelier de construction puis studio de cinéma.

La force du bâtiment initial vient du fait que tout l'espace du théâtre a été conçu à partir de l'expérience de Debauche et Trombetta sous leur toile de chapiteau dans leur campement de fortune à Nanterre lors du premier Festival du Théâtre des Amandiers en 1965, mais aussi de leur expérience de baladins sur les routes de tournée en France et en Belgique. Carlo Trombetta² était un homme de cirque, Debauche se déclarait forain.

La caractéristique de la grande salle des Amandiers est cette courbe du plancher de la salle qui permet une visibilité égale pour l'ensemble des spectateurs. Comme une coque de bateau, le sol dessine un creux dans le haut du gradin qui harmonise l'endroit d'où l'on regarde, le *theatron*.

L'autre caractéristique vient de l'organisation de la cage de scène avec sa hauteur dans les dessous et les cintres³, l'ouverture au lointain pour l'accès

des camions sur le plateau pour les déchargements, le système de câblage et les perches du gril, ainsi que le rideau de fer convexe qui épouse l'arrondi du proscenium.

Michaël Petit, directeur technique des Amandiers jusqu'en 2019, a suivi le projet de réhabilitation. Il nous a expliqué, lors d'un entretien, son plaisir à travailler dans ce lieu qu'il ressent comme le résultat de nombreuses expériences liées au cirque⁴. Acoustique, visibilité, accessibilité, manutention sont de nombreux points extrêmement précieux aux Amandiers pour les équipes techniques permanentes ou de passage.

Le nouveau projet s'appuie sur cet ancien bâtiment inauguré le 28 septembre 1976 et constitué d'une grande salle, d'une salle transformable et d'un planétarium.

Nous tâcherons de comprendre les atouts architectoniques et scénographiques du lieu initial et du nouveau lieu en analysant les points forts et faibles du théâtre dont les travaux ont commencé le 1^{er} mars 2020 avant d'être interrompus en raison de la pandémie mondiale. Le budget de 37 millions d'euros est financé par la ville, l'État et le département. La fin des travaux est prévue pour l'hiver 2022. L'exemple de Nanterre-Amandiers semblerait-il traduire les questionnements sur la nécessité fondée (parfois remise en cause par les directeurs artistiques et techniques) de détruire nos théâtres bâtis depuis l'après-guerre pour en reconstruire de nouveaux quelques mètres plus loin ? Les architectures de ces lieux de spectacle ont réussi à accueillir les projets artistiques les plus hétérogènes, et de nouveaux publics :

Les gens croient que nous sommes éphémères, primesautiers, mondains, superficiels... Ils ne se rendent pas compte que nous sommes avant tout des gens de mémoire, comme un matériau de l'histoire, vraiment⁵.

Pouvons-nous rayer de nos territoires cette part symbolique de notre histoire du théâtre sans détruire nos propres fondations ? Transformer un lieu existant ne permettrait-il pas de se réinventer sans effacer notre passé ?

La période du bâtisseur Debauche

De l'édifice à l'abri, puis de l'abri à l'édifice

Pour bien comprendre la situation du théâtre actuel, nous devons nous tourner dans un premier temps vers la période Debauche. Après sa désillusion vincennoise⁶, une ville plutôt bourgeoise, Debauche cherche une ville qui pourrait accueillir ses nouvelles aventures. Le constructeur Debauche

abandonne le théâtre Sorano de Vincennes fondé en 1963⁷, mais il emporte avec lui son expérience de bâtisseur de lieu pour la création théâtrale. Il choisit la ville de Nanterre et son bidonville, et reçoit un accueil enthousiaste de la part du maire de l'époque qui veut changer l'image désastreuse de sa cité :

En quittant Vincennes, j'ai ouvert une carte de la banlieue parisienne en me rappelant avoir lu quelque part que les grandes villes se développent vers l'ouest. C'est quoi l'ouest ? Nanterre. On est allé sonner à la mairie de Nanterre. Je suis tombé sur un type absolument exquis, un immense bonhomme qui s'appelle Raymond Barbet, qui était le maire communiste depuis 1935. Moi, j'étais le forain que je suis toujours resté sans jamais entrer dans une appartenance d'aucune sorte. Mais Raymond Barbet a tout de suite dit oui. En me donnant une mission très précise qui consistait à donner une autre image de Nanterre que l'image habituelle, bidonvilles ou autre⁸.

En 1965, Nanterre est désignée pour accueillir la maison de la Culture du nouveau département des Hauts-de-Seine qui sera préfigurée en 1968 rue Greuze. Pierre Debauche installe sa compagnie à Nanterre et organise un festival printanier sous un chapiteau (1965), puis lors du second festival dans un hangar désaffecté de la faculté de lettres (1966), enfin le troisième festival au palais des sports de la ville (1967). En 1968, Debauche propose « les dix théâtres de Nanterre » dans toute la ville avec des lieux aménagés de façon éphémère, plus connus sous le nom de « théâtre de quartier ». Le 28 septembre 1969, le bâtiment provisoire de la maison de la Culture est inauguré avec l'exposition « Constructeurs » présentant des peintures de Fernand Léger, puis des représentations théâtrales mises en scène par Debauche (Topol, Fo et Shakespeare) ; suivront des saisons programmées par Monique Blin⁹. En mai 1974, le chantier débute rue Picasso. Deux ans plus tard, Debauche et sa compagnie déménagent définitivement dans le bâtiment au lieu-dit Côte des Amandiers et proposent aux Nanterriens une programmation annuelle¹⁰.

Les premières années n'ont pas été de tout repos. Car avant même l'idée de la construction d'un lieu de spectacle, il a fallu trouver une parcelle pour implanter un chapiteau où se déroulera le premier festival de théâtre¹¹. Dès lors, l'équipe de Debauche va batailler pour passer d'un lieu circassien précaire à un théâtre permanent. Le ministère de la Culture et la mairie de Nanterre s'allient pour la réalisation de ce bâtiment extrêmement réfléchi dans sa conception. Le souci initial de Debauche est d'organiser la construction de ce nouveau lieu citoyen avec l'édification du nouveau centre-ville en pleine mutation. Cette conception rejoint les volontés actuelles de faire se confondre

les bâtiments publics avec les flux des habitants afin qu'ils s'accaparent ces nouveaux espaces de liberté d'expression et de citoyenneté. Le lieu devient accueillant pour le passant sans même que celui-ci n'y entre physiquement. Cette attirance du regard engage un possible désir pour celui qui n'osait pas y entrer par peur de l'inconnu¹².

Un premier théâtre provisoire

La force du projet culturel de Debauche vient de sa volonté de créer une synthèse de tous les lieux des années 1960 en Europe aux portes de Paris dans une cité jusqu'ici délaissée par les pouvoirs publics. Pour cela, il organise la visite de nombreux théâtres en France et en Allemagne avec les architectes pressentis pour la réalisation de l'ouvrage à venir¹³. De son côté, Debauche a visité des théâtres en Angleterre et en Italie pour compléter l'étude de cas.

Ce processus fait écho aux deux *Traité d'aménagement des salles de spectacles*¹⁴ rédigés par les architectes Louis Leblanc et Jacques Lomont, et l'ingénieur scénographe et architecte Georges Leblanc. En 1939, ils y détaillaient et dessinaient l'organisation du plan de la salle, l'inclinaison des planchers, l'installation cinématographique, les dégagements extérieurs de la salle, les aménagements annexes, la cage de scène à l'aide d'exemples de salles en France (à Paris et en Province), ainsi qu'à Londres, Berlin et Milan. Dans le second volume en 1950, ils y détaillent ensuite les charpentes, les rideaux, les décors, la machinerie, l'éclairage et la sécurité.

Cette méthode, qui associe artistes et architectes, paraît aujourd'hui moins étonnante qu'à l'époque et la plus appropriée pour permettre de poser une discussion technique pragmatique entre le concepteur et le futur utilisateur de l'espace. Toujours dans une volonté collaborative, Debauche s'inspire des théories de Christopher Alexander¹⁵, dont l'ouvrage *De la synthèse de la forme*¹⁶ est justement traduit en français en 1964, où l'auteur élabore une méthode de conception architecturale, fondée d'une part sur les besoins et les attentes fonctionnelles, d'autre part sur les motifs culturels¹⁷. Debauche demande aux équipes techniques de son théâtre provisoire les éléments qu'ils pensent nécessaires pour le bon fonctionnement du futur lieu. Dès cette période de gestation, la municipalité et les équipes autour de Debauche réfléchissent à la nécessité d'un (ou de plusieurs) lieu(x) dans la ville, de la modularité ou la fixité du rapport entre la scène et la salle, de l'esthétique des halls d'accueil et des salles. Toutes ces questions demeurent encore aujourd'hui pour ce type de projets. Puis, le projet d'une salle polyvalente provisoire pour la maison de la Culture de Nanterre, en écho aux revendications de mai 1968 en direction du « non-public », voit le jour :

Guillaumot, scénographe et Jean Darras, architecte, conçoivent un théâtre provisoire, prévu pour cinq ans. [...] adaptable comme un studio de cinéma et de télévision, permettant d'y aménager la plus large polyvalence d'activités... D'une forme proche du carré, la salle adaptable a une superficie de 580 m² et un volume approchant 6 000 m³. [...] Elle peut recevoir 600 à 820 spectateurs, suivant la disposition envisagée. [...] Les travaux se déroulent rapidement au cours du premier semestre 1969. Ils sont suivis attentivement par la presse locale qui, chaque semaine, informe les habitants des progrès du bâtiment.

Cette conception d'un lieu, qui ressemble à un grand hangar, commence déjà à poser des questions fondamentales. Polyvalence ? Salle transformable ? Comment éviter la transformation d'une salle de spectacle en... « salle des fêtes » ? Les dramaturges sont-ils à même de résoudre ces difficultés ?

Il est certain que le manque de salle dans la ville est en grande partie responsable de la décision des architectes et scénographes. On ne pouvait envisager la construction de plusieurs salles, surtout pour une structure provisoire. Cela ne sera pas le cas pour la maison définitive¹⁸.

Le processus reste extrêmement lent, et en 1972, les études sont confiées à l'architecte Jean Darras, au scénographe Bernard Guillaumot auxquels l'État avait demandé d'adjoindre Michel Écochard comme architecte¹⁹. Ce hangar sert de terrain d'expérience pour le futur théâtre des Amandiers.

Un lieu de synthèse

Ces longues années de précarité vont permettre d'opérer des choix indiscutables pour l'équipe : la nécessité de deux salles destinées chacune à une forme classique et laboratoire, avec une grande salle frontale et une petite salle modulable, un rideau de fer courbe, un plateau tournant (qui ne verra pas le jour), le stockage des rideaux au même niveau que l'arrivée des décors sur scène, magasins au large volume, un accueil et une cafétéria ; enfin l'architecte Michel Écochard fait ajouter un troisième lieu : le planétarium qui porte encore ce nom aujourd'hui. À cette époque, Debauche invente avec Antoine Vitez, son futur complice du Conservatoire national d'art dramatique de Paris, le concept de théâtre de quartier²⁰ en jouant dans les gymnases et les préaux d'écoles. Faire un théâtre ne l'empêche pas d'imaginer aller à la rencontre des habitants dans d'autres lieux nanterriens non théâtraux.

Nous voyons comment l'aventure fondatrice du théâtre des Amandiers a édifié un théâtre emblématique d'un point de vue architectural, technique, esthétique, politique et social. Ce théâtre devient un lieu qui totalise des problématiques qui ne cesseront d'être reprises depuis par les successeurs de l'équipe de Debauche. Les aménagements successifs ne modifieront qu'à la marge cet ouvrage millimétré au service d'un équipage artistique et technique.

Investir un théâtre emblématique : Chéreau, Vincent et Martinelli

Après la courte période de transition avec Raoul Sangla, Patrice Chéreau (1982-1990), Jean-Pierre Vincent (1990-2001), Jean-Louis Martinelli (2002-2013) se succèdent à la direction du théâtre qui change de nom pour Théâtre Nanterre-Amandiers labellisé Centre dramatique national.

L'extension du campement : la période Chéreau

Patrice Chéreau imagine au sein de Nanterre-Amandiers, en plus des activités de représentations théâtrales professionnelles, une école de comédiens et une société de production de films. Il fait créer un restaurant et une librairie dans le hall afin de pouvoir s'enfermer « comme dans un séminaire [...] ou une cage dorée » pour mieux observer le monde²¹. Il souhaiterait la construction d'ateliers et d'une nouvelle salle de spectacle pour avoir deux studios supplémentaires. Inauguré en 1985, l'actuel atelier de construction se rajoute au « campement » imaginé par Pierre Debauche et ses équipes.

Au milieu de la boue, la toile de cirque précaire du premier Festival de Nanterre en 1965 qui protégeait les comédiens est devenue un toit en béton solide. Chéreau fait construire l'atelier à la dimension exacte de la grande salle²² à quelques mètres de l'embarcadère à décors prévu à l'arrière du grand plateau du théâtre pour les chargements et déchargements. Placé en miroir de la salle de spectacle, l'atelier est idéalement situé pour le transfert d'un décor construit dans ses murs. Par conséquent, les coûts sont réduits pour le transport des éléments scénographiques (y compris les plus volumineux et les plus fragiles). Les détériorations possibles sont évitées. De plus, l'atelier peut être loué pour d'autres productions.

Même si le temps a fait son œuvre depuis sa conception, tous les dispositifs en bois pour les sols et en métal pour les ponts techniques sont encore visibles aujourd'hui. Les architectes²³ Darras et Bedon, associés à l'architecte Françoise Conte-Cléret et au peintre-scénographe Italo Rota²⁴, se chargent de la réalisation du projet avec des passerelles pour accrocher les projecteurs ce qui a donné l'équivalent technique d'un studio moderne de cinéma²⁵.

La troisième scène créée par Jean-Pierre Vincent

La période de direction de Jean-Pierre Vincent voit des travaux d'étanchéité du toit réalisés par la mairie. En décembre 1991, Vincent, dont nous avons recueilli les propos quelques mois avant sa disparition le 5 novembre 2020²⁶, voit l'arrivée de la gare RER Nanterre-Préfecture. Il pense un instant engager une réflexion pour déménager le théâtre sur une parcelle libre à la sortie de

la gare, en face l'école de danse de l'Opéra national de Paris, car il trouve que le théâtre est difficile d'accès. Mais personne ne valide sa proposition. Pour Vincent, l'atout des Amandiers demeure sa grande salle « cosmique » aux dimensions exactes de la Cour d'Honneur du Palais des papes à Avignon (imaginée par Jean Vilar et dont Debauche avait été un des comédiens dans *La Mort de Danton* en 1959 au TNP). Vincent va créer dans le planétarium une troisième scène pour un « théâtre expérimental et populaire ».

En 1993, trois ans après son départ de Nanterre et grâce à la complicité de son ancien camarade de lycée devenu directeur, Chéreau va revenir dans les studios de son ancien théâtre pour y tourner les séquences de son film *La Reine Margot* situées au Louvre.

Avec Martinelli, un projet interrompu

Avec l'ex-directeur technique Jean-Michel Dubois qui avait suivi la rénovation du TNP de Villeurbanne (2007-2011) et l'architecte-programmiste spécialisé dans les lieux culturels François Guiguet²⁷, Jean-Louis Martinelli défend la nécessité de créer un nouveau bâtiment pour répondre aux normes de sécurité, de chauffage, développer l'énergie renouvelable, et un nouvel espace d'accueil. Son expertise s'appuie sur la réhabilitation du TNS (Théâtre national de Strasbourg) qu'il vient juste de quitter. Il veut, et c'est une équation compliquée, ne pas arrêter la programmation du théâtre pour ne pas interrompre le lien avec les spectateurs et les citoyens du territoire. Il veut aussi s'appuyer sur le principe d'un site qui réunisse les artistes, les techniciens et l'administration. Il fait le choix de proposer la construction d'un nouveau bâtiment qui donne sur l'avenue Picasso, d'ouvrir un prochain concours à l'international qui ferait un écho architectural à l'urbanisme du quartier d'affaire de la Défense. Une fois le nouveau théâtre inauguré, l'ancien serait détruit pour construire des logements lors d'une opération immobilière qui financerait une partie²⁸ de la construction du nouveau théâtre. Le nouveau lieu prévoit : un espace traversant, sorte de rue couverte entre les différents espaces du théâtre (ateliers techniques, salle de répétition et les trois salles de représentation), deux salles sur le modèle du premier théâtre, une troisième salle modulable type *black box* de 200 places, des salles de répétition qui manquent au lieu initial, un nouvel espace technique et de construction. Lors d'un entretien avec Jean-Louis Martinelli, il nous précise qu'il voulait « faire des Amandiers le prochain théâtre national en France après la labellisation de la MC93 de Bobigny » et ainsi prolonger la décentralisation. Au lieu de cela, le théâtre a continué à vivre sur les « restes de la politique des années 1980 » et

les travaux ont été repoussés faute de consensus entre les maîtrises d'ouvrage. Ce projet avait pourtant reçu l'accord unanime des partenaires en 2008.

Réhabiliter ou détruire : le choix déterminant de Quesne

Un lieu de rencontre intergénérationnelle

Nous associons souvent l'œuvre d'un metteur en scène (et de son) scénographe avec le lieu théâtral dans lequel il crée²⁹. Il est en de même pour Philippe Quesne que nous avons eu l'habitude de retrouver au théâtre Nanterre-Amandiers entre 2014 et 2020. Dès sa nomination, Quesne a conscience de l'héritage transmis. Nanterre-Amandiers est devenu un lieu emblématique de l'histoire de la décentralisation avec Pierre Debauche (1965-1980)³⁰, la mise en place d'un théâtre tourné vers la création (y compris cinématographique) avec Patrice Chéreau, période prolongée par les directions de Jean-Pierre Vincent et Jean-Louis Martinelli.

L'idée de relancer des études de travaux apparaît dès la prise de fonction de Quesne en janvier 2014³¹. Initialement, Quesne imagine un nouveau lieu et débute des études en ce sens en février-mars 2015. Les premiers échanges avec le ministère de la Culture se font autour de la construction d'un nouveau bâtiment. Quelques mois plus tard, Quesne et Debauche se rencontrent. Les deux hommes échangent et s'apprécient. Debauche avait l'habitude de dire avec fierté que tous les théâtres qu'il avait construits (Vincennes, Nanterre, Limoges, Rennes, Agen), fonctionnaient. Debauche avait conçu un théâtre comme un outil pour accueillir de nombreux artistes, et non un lieu pour lui seul et son esthétique. Il avait tellement bien pensé, et concrétisé cela avec ses équipes, que le scénographe Quesne voit les nombreux avantages techniques aux différents lieux du théâtre y compris pour ses propres créations en 2020 (espace modulable, accueil de scénographie minimaliste ou monumentale), il va même jusqu'à valoriser le parc qui jouxte le théâtre avec des représentations et des performances d'artistes invités (Gwenaël Morin par exemple).

Après les premières étapes de travail menées avec ses équipes techniques (et son directeur technique Mickaël Petit), il apparaît que ce théâtre doit bien être réhabilité et que sa conception originelle est tellement moderne et avant-gardiste que rien ne justifie sa destruction pour faire un nouveau théâtre qui aura au mieux les mêmes qualités, au pire en perdra. Ce bâtiment dont la mairie est le propriétaire³² sera réhabilité plutôt que détruit. Par conséquent, Quesne et ses équipes réfléchissent à un lieu optimal voué à la fabrication de leurs créations, mais aussi et c'est sans doute le plus important, aux équipes

en résidence accueillies à Nanterre-Amandiers. Pour cela, il va s'appuyer sur les principes légués par le fondateur Pierre Debauche.

Un château à restaurer

La grande salle de Nanterre-Amandiers ressemble à un « château abîmé, une ancienne machine de guerre », nous confie Mickaël Petit³³. Tous ses collaborateurs louent aussi ce lieu malin (qui pense à toutes les petites contraintes liées au chargement pour les techniciens par exemple), mythique (car ce lieu a vu les comédiens les plus renommés de la scène mondiale s'y produire) et magique (car tous les décors peuvent être accueillis dans ce lieu aux dimensions exceptionnelles et uniques en France). Le directeur technique vante la fluidité de l'endroit, la simplicité pour accueillir d'énormes spectacles comme *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* de Vincent Macaigne (2014) qui nécessitait beaucoup d'accroches, de hauteur, de matériel, de machinerie, comme des scénographies minimalistes avec *Next Day* de Quesne (2014) qui décorent une scène en quelques heures avec des moyens très légers (des cubes de mousse et une toile plastifiée suspendue au lointain) dans un espace frontal sans pendrillons.

Les camions arrivent sur scène ce qui permet un gain de temps pour les montages et les démontages techniques, un gain financier pour le théâtre, de meilleures conditions de travail pour les techniciens. De la même façon, l'accès pour les réparations est facilité par la porte arrière qui communique avec tous les ateliers (feronnerie, menuiserie, peinture, électrique et électronique) juste derrière le bâtiment. Les espaces de stockage sont aussi à quelques mètres en cas de besoin.

Les cintres sont encore optimums pour l'accrochage lumière et son, les pendrillons et les cycloramas. Néanmoins, les perches motorisées et la machinerie opérationnelle ne sont pas aux normes, tout comme l'électricité, le réseau, le chauffage et les sanitaires.

Le cahier des charges du concours d'architecture de Nanterre-Amandiers demande de rajouter une salle modulable et transformable, de repenser l'accessibilité de l'ensemble du bâtiment et la remise à niveau de l'outil scénographique, de ne pas toucher aux spécificités de la grande salle (forme coquille), de maintenir la salle transformable, d'améliorer l'acoustique de l'ensemble du bâtiment, de refuser la climatisation des lieux, de baisser le coût de fonctionnement, et de réaliser des économies d'énergie. Notons qu'il n'est pas prévu dans cette demande d'investir un nouveau lieu pour la programmation hors les murs.

Un concours controversé

Parmi les 90 postulants, six projets³⁴ vont d'abord être retenus par le jury. Puis, Blond & Roux, Lacaton & Vassal, Snøhetta sont les trois agences d'architecture finalistes. Lacaton & Vassal est rapidement écartée pour laisser le choix entre deux options.

Pour l'agence Blond & Roux, il s'agit de recréer un anneau autour du théâtre pour révéler la périphérie du lieu au promeneur qui verra l'immense parc André-Malraux mitoyen ainsi que l'arrière-cour de la fabrique de théâtre ; deuxièmement, l'agence française veut rendre utile l'espace extérieur périphérique du bâtiment en créant un espace unique d'accès vers les trois salles, le restaurant et la librairie. En simplifiant la circulation intérieure, les architectes créent un nouveau parvis extérieur accessible par l'anneau qui peut aussi être utile pour des créations artistiques ponctuelles. Ils prévoient des logements pour les artistes résidents, des studios d'artistes qui communiquent avec le hall.

Pour l'agence norvégienne Snøhetta³⁵, lauréate du concours, Christophe Dalstein souhaite capitaliser sur un lieu originel connu mondialement en réhabilitant et en créant une extension. Il propose quatre ambitions sans hiérarchie pour ce lieu référence de la décentralisation :

- 1 – un bâtiment outil au service du spectacle vivant (lieu de production et de création) avec un lieu existant ;*
- 2 – la création d'un nouveau lieu pour les résidences d'artistes et une petite salle supplémentaire ;*
- 3 – la jonction avec le parc André-Malraux, le projet de tramway, le quartier d'affaire, le centre-ville avec un hall d'accueil plus ouvert sur l'environnement pour en faire un lieu au cœur de la cité avec sa librairie et son restaurant ;*
- 4 – une façade est-ouest très ouverte sur la ville qui reprend le volume existant, la création d'un parvis bas pour le public³⁶.*

La force scénographique du bâtiment vient de sa fonctionnalité initiale. Pour le nouveau Nanterre-Amandiers, l'objectif est de renforcer la modularité de la future salle transformable. L'ancienne grande salle garde une proximité avec sa forme particulière en amphithéâtre³⁷, mais les gradins seront totalement repris pour donner un plus grand confort. Le lien entre le plateau et les loges demeure. La faiblesse du lieu venait surtout du matériel en fin de vie, il est aussi nécessaire d'agrandir la cage de scène vers la profondeur pour les scénographies volumineuses. Le projet scénographique ambitieux de Snøhetta prévoit désormais de pouvoir poser un décor à l'aplomb de la première perche à l'avant-scène. La première perche d'accroche est désormais

à 80 centimètres du premier rang de spectateur ; auparavant, elle était à six mètres du bord de la scène en raison du rideau de fer arrondi qui épousait le proscenium et empêchait tout système d'accroche sur perche.

Comment faire pour continuer la programmation pendant les travaux ? Deux options ont été suggérées par l'équipe : création d'un espace chapiteau dans le parc André-Malraux sur un espace viabilisé, avec un théâtre de 400 places, des tentes, des containers pour les bureaux ; ou bien transformer les ateliers de la période Chéreau pour créer une salle et un foyer pour être opérationnel pendant les travaux. L'esprit de Pierre Debauche semble flotter sur ces deux propositions précaires et provisoires qui rappellent la tente puis le hangar des débuts.

Après l'interruption des travaux³⁸, le nouveau directeur Christophe Rauck, le scénographe Alain Lagarde et les équipes techniques³⁹ ont investi les ateliers pour construire une salle éphémère aux espaces modulables qui accueille le public depuis octobre 2021.

La réhabilitation de Nanterre-Amandiers mais aussi du Théâtre de la Ville à Paris, et de la MC93 de Bobigny interroge notre « déjà-là patrimonial⁴⁰ » voué à des usages pérennes qui nécessitent une régulière mise aux normes. Si Nanterre-Amandiers a échappé au sort de la MC Grenoble construite en 1968⁴¹ et rénovée en 2004, c'est parce que le pionnier Debauche a su créer un lieu avec des fondamentaux architecturaux et scénographiques inaltérables à travers le temps. Quarante-sept ans après son inauguration, et sans que cela devienne une règle unilatérale et idéologique, elle peut encore servir d'exemple pour les futurs théâtres à construire dans le monde tant dans son processus collectif d'élaboration que dans sa conception finale pensée pour ses usagers, et ancrée dans le tissu urbain.



Théâtre des Amandiers de Nanterre. Projet, vue du parvis, Snøhetta architectes © Snøhetta architectes.

Notes

1. Entretien du 12 octobre 2019 à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 dans le cadre des Rencontres de l'Institut d'études théâtrales.
2. Carlo Trombetta est né le 28 août 1928 à Biarritz et décédé le 6 novembre 2012 à Vianne (Lot-et-Garonne).
3. Les dégagements de toiles et autres décors sont pensés sur la totalité de la hauteur du cadre tant dans les cintres que dans les dessous.
4. En plus de l'aspect technique soulevé par M. Petit, les notions de temps gagné et du nombre moindre de techniciens nécessaires, de sécurité pour le montage et démontage fonctionnent toujours aujourd'hui selon lui.
5. Pierre Debauche dans Pruvost Fabrice, *Pierre Debauche, les entretiens d'Agen*, Pézenas, Domens, 2008, p. 23.
6. Pierre Debauche doit quitter Vincennes car la mairie lui interdit de présenter *Le Roi faim* d'Andreev en décembre 1964. Cf. Pruvost Fabrice, *Pierre Debauche, les entretiens d'Agen, op. cit.*, p. 64.
7. « [...] donnant des cours à Vincennes, je faisais partie tout naturellement du Conseil d'Administration de cette MJC. Le jour où ils ont construit une salle, ils se sont demandé ce qu'on allait en faire. [...] On a joué deux ans au Sorano », Pierre Debauche, dans Pruvost Fabrice, *Pierre Debauche, les entretiens d'Agen, op. cit.*, p. 63.
8. *Ibid.*, p. 75.
9. Avec notamment la venue d'Hélène Weigel pour sa dernière apparition sur scène dans *La Mère* avant son décès en 1971.
10. <https://francearchives.fr/findingaid/86121d6adebebe92c09ab48b41dea33409245e99>, [consulté le 01/12/21].
11. « On a ouvert le chapiteau pour le premier festival de Nanterre en 1965 en étant sous l'interdiction du commissariat de Nanterre », Pierre Debauche dans Pruvost Fabrice, *Pierre Debauche, les entretiens d'Agen, op. cit.*, p. 77.
12. Nous avons l'exemple récent de la maison de la Culture de Bobigny (créée en 1980) où vient d'être percée une immense verrière donnant au théâtre une ouverture, une transparence qui ouvre le hall vers l'extérieur.
13. « On a pu emmener ces architectes visiter quatre-vingts théâtres en Europe [France, Angleterre, Allemagne de l'Est et de l'Ouest] en leur montrant, détail par détail : "Ne faites jamais ça !", "Ça, c'est essentiel !". C'est ainsi qu'aux Amandiers a existé le premier rideau de fer courbe. Il permet, lorsque la fosse d'orchestre est recouverte, de planter les décors au bord de la scène et non pas derrière l'implantation de la fosse d'orchestre, ce qui crée un no man's land insupportable. [...] j'ai aussi appliqué avec eux " les petits cahiers", en hommage à Christopher Alexander qui est un urbaniste américain de tout premier plan », Pierre Debauche dans Pruvost Fabrice, *Pierre Debauche, les entretiens d'Agen, op. cit.*, p. 81-82. Plus précisément, en France : Saint-Étienne, Firminy, Caen, Rennes, puis à l'étranger : Stuttgart (Staatstheater), Mannheim, Bonn, Galsenkirchen (Musiktheater), Berlin (Frei Volksbühne, Philharmonie), Leipzig, Halle, Dresde (Allemagne).
14. Leblanc Louis et Lomont, Jacques, *Traité d'aménagement des salles de spectacles*, vol. 1, Paris, Établissements Leblanc, 1939, 16 p. Leblanc Louis et Georges, *Traité d'aménagement des salles de spectacles*, vol. 2, Paris, Vincent Fréal et Cie, 1950, 44 p.

15. Architecte et anthropologue américain né en 1936 à Vienne (Autriche). Il enseigne à l'université Berkeley (Californie).
16. Alexander Christopher, *De la synthèse de la forme*, trad. Jacques Engelmann et Jacques Sinizergues, Paris, Dunod, 1971 [1964].
17. Pour Christopher Alexander, l'efficacité des constructions ancestrales (village, tente, temple) s'explique car elles s'appuient sur les autochtones avec leurs cultures et leur rapport à la nature. « Il montre aussi que dans une civilisation à l'évolution lente, logements et formes urbaines sont naturellement adaptés aux besoins et évoluent sans bouleversement [...] », René Loué, « Préface », dans Alexander Christopher, *De la synthèse de la forme*, *op. cit.*, p. VIII.
18. Pierre Debauche dans Belfais Georges, *Un théâtre dans la ville « Nanterre-Amandiers »*, Société d'histoire de Nanterre, bulletin n° 41, octobre 2008, p. 53 et 54.
19. Belfais Georges, *Un théâtre dans la ville « Nanterre-Amandiers »*, *op. cit.*, p. 66.
20. « La réalisation de ces théâtres de poche acte la naissance du “théâtre de quartier” que Pierre Debauche va poursuivre, avec la complicité d'Antoine Vitez, à Nanterre, au mois de décembre, durant l'année 1969, et en 1971 également. [...] “Nous avons dressé une estrade, des décors très simples étaient plantés, des projecteurs branchés. Les acteurs étaient costumés, maquillés, comme au théâtre. Bien sûr, un préau d'école n'est pas un théâtre, il n'y avait pas de rideaux rouges ni de fauteuils plus ou moins confortables. Mais cela n'avait, à vrai dire, guère d'importance. Nous avions une scène, des textes, des comédiens pour les porter et le public”, explique Pierre Debauche », Moreno Cécile, *Tous les arbres ont des racines, Le théâtre des Amandiers 1965-1982 : les années fondatrices*, Société d'histoire de Nanterre, 2018, p. 81.
21. <https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00161/le-theatre-nanterre-amandiers-dirige-par-patrice-chereau.html> [consulté le 01/12/21].
22. Les dimensions de ce plateau sont : L. 35 × l. 125 × 13 m sous gril, pour la fosse : L. 15 × l. 19 × 3,10 m.
23. Dans le dossier de réalisation d'une extension datée de 1983 pour un atelier de montage avec gril et fosse, des ateliers attenants (peinture, sculpture, menuiserie, serrurerie, visserie) et un dépôt de décors, 7, avenue Pablo-Picasso, le rapport technique précise : maître d'ouvrage : commune de Nanterre ; maître d'œuvre : société civile professionnelle d'architecture – Jean Darras et Yves Bedon assisté de Michel Chatelain (ingénieur structure) ; conception et réalisation du projet : Françoise Conte-Cléret et Italo Rota (cote 2563W51 – Direction départementale de l'équipement des Hauts-de-Seine, section Urbanisme).
24. Italo Rota, scénographe de Bernard Sobel, redessine aussi le Théâtre de Gennevilliers (Vasconi architecte) en 1983.
25. Où sera tourné *Hôtel de France* d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov réalisé par Patrice Chéreau en 1987.
26. Propos recueillis lors d'un entretien le 6 mars 2020.
27. Lors d'un entretien du 16 mars 2020, il nous a expliqué son rôle de médiateur dans ce type d'opération. Comme maître d'œuvre, il fait des hypothèses pour donner les clés aux décideurs (au maître d'ouvrage qui paiera et au maître d'usage qui habitera le lieu). Projets successifs : le Channel de Calais (2007), le Théâtre de l'Archipel de Perpignan (2010), le TNP de Villeurbanne (2011), le Boulon de Vieux-Condé (2011),

- la Manufacture des œillets à Ivry-sur-Seine pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry (2016), le Module (gmen-Friche Belle de mai) de Marseille (2017), l'Espace des Arts Chalon-sur-Saône (2018), le Pavillon de Romainville (2019), Théâtre Théo Argence de Saint-Priest (en travaux). François Guiguet, Entretien dans Rubin Patrick, *Transformations des situations construites*, Canal Architecture, juin 2020, p. 81.
28. « 52 millions d'euros pour la construction du théâtre, 13 millions d'euros pour l'apport de la vente des logements. » Entretien réalisé le 15 mars 2020 avec Jean-Louis Martinelli.
 29. Banu Georges, « Peter Brook et les Bouffes du nord. Un théâtre emblématique », *Culture et recherche*, n° 136, automne-hiver 2017, p. 68 et 69.
 30. La période 1980-1982 est une période de transition avec l'homme de télévision Raoul Sangla.
 31. À l'origine, il s'agissait en fait d'un binôme, avec Nathalie Vimeux, qui a quitté la co-direction en 2016.
 32. La mairie est aussi propriétaire du terrain.
 33. Entretien réalisé le lundi 11 janvier 2020.
 34. Dominique Azzi, Berger & Berger, Blond & Roux, Lacaton & Vassal, Rudy Ricciotti, Snøhetta.
 35. <https://snohetta.com/project/404-theatre-nanterre-amandiers-renovation> [consulté le 03/01/22].
 36. Christophe Dlastein, propos recueillis le 20 mars 2020.
 37. *Ça ira (1) Fin de Louis*, mise en scène Joël Pommerat, scénographie et lumières Éric Soyer joué en novembre 2015 à Nanterre-Amandiers. Lors d'un entretien avec Pierre Debauche le 26 novembre 2016 au Théâtre du jour (Agen), Pommerat explique avoir choisi Nanterre pour cette pièce, et refusé un théâtre dans Paris, en raison de la configuration idéale de la salle en agora.
 38. Le chantier a dû être arrêté le 16 mars 2020 en raison de la pandémie mondiale de Covid-19.
 39. <http://balto.media/visuel/image/dissection-dune-scenographie-par-alain-lagarde> [consulté le 03/01/2022].
 40. Terme employé par François Guiguet dans Rubin Patrick, *Transformations des situations construites*, op. cit.
 41. Conçue en 1968 par l'architecte André Wogenscky, la scène mobile est dotée d'un plateau tournant dans lequel prennent place les spectateurs. En 2004, toutes les salles initiales ont été rénovées. Réalisée par l'architecte Antoine Stinco, la salle de théâtre est transformée en un auditorium de 998 places et la petite salle de théâtre est dotée d'une pente. Un nouvel édifice est construit pour recevoir deux studios de danse et une grande salle de création accueillant des spectateurs.